

AUBETTE

## Dossier de préparation à la visite



Service éducatif des musées, 2016  
[www.musees.strasbourg.eu](http://www.musees.strasbourg.eu)

**Réservations et informations**

- . Musée Zoologique : 03 68 85 04 89  
du lundi au jeudi de 14h à 17h
- . Les autres musées : 03 68 98 51 54  
du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30  
(vacances scolaires de 9h à 12h)



## Sommaire

<b>INTRODUCTION</b> .....	p. 2
<b>1. HISTORIQUE DU PROJET ET DE LA RESTAURATION</b> .....	p. 4
<b>2. LES DIFFÉRENTS ESPACES</b> .....	p. 6
a. Le Ciné-Dancing	
b. La Salle des Fêtes	
c. Le Foyer-bar	
d. L'escalier	
e. Les salles non restituées	
<b>3. LE CONTEXTE ARTISTIQUE</b> .....	p. 21
a. Dada et De Stijl	
b. Néoplasticisme et élémentarisme	
c. De Stijl et l'architecture	
<b>4. BIOGRAPHIE DES ARTISTES</b> .....	p. 24
a. Sophie Taeuber-Arp	
b. Theo Van Doesburg	
c. Hans Jean Arp	
<b>5. LA RESTAURATION</b> .....	P. 27
<b>6. CITATIONS</b> .....	P. 28

DOSSIER DE PRÉPARATION À LA VISITE  
**AUBETTE**

## **INTRODUCTION**

L'Aubette est mondialement connue pour l'importance de ses décors réalisés en 1928 par Sophie Taeuber-Arp, Jean Arp et Theo Van Doesburg. Référence majeure de l'art du XX<sup>e</sup> siècle, elle est probablement l'une des réalisations avant-gardiste la plus audacieuse des années 1920.

Il y a quatre-vingt ans, l'architecte Theo Van Doesburg est appelé à Strasbourg par les artistes Jean Arp et Sophie Taeuber-Arp pour réaliser le complexe de loisirs de l'Aubette voulu par les frères Horn. Il conçoit les lieux comme une oeuvre d'art total mettant en application les principes du mouvement De Stijl fondé avec le peintre Piet Mondrian.

L'architecture y est associée aux formes et couleurs auxquelles est attribué un rôle structurant fondamental. « L'oeuvre » est inaugurée avec faste le 28 février 1928, mais dès les premières années les décors jugés trop audacieux pour l'époque sont partiellement modifiés puis détruits en grande partie à partir de la fin des années 1930.

Après une première phase de restitution partielle en 1985, la Ville de Strasbourg décide en 2006 d'achever la restitution complète du premier étage classé monument historique et de l'ouvrir au public. Les Musées y proposent une programmation particulière avec la présentation d'installations contemporaines tout au long de l'année.

## 1. HISTORIQUE DU PROJET ET DE LA RESTAURATION

Le grand bâtiment en pierre rose situé Place Kléber appelé l'Aubette fut construit entre 1765 et 1778 par l'architecte Jacques-François Blondel (1705-1774) pour abriter le corps de garde, la chambre des logements et la chambre de la maréchaussée.

Le lieu est désigné par le terme «aubette» dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle parce que la relève des gardes s'effectuait chaque jour à l'aube devant le bâtiment.

Le musée municipal de peintures créé en 1803 fut installé à l'Aubette en 1869 dans l'aile ouest, mais il brûla le 24 août au soir, suite aux bombardements avec toutes les collections.

La reconstruction fut confiée à l'architecte de ville Conrath et exécutée de 1873 à 1875. On y construisit une grande salle de concert tandis que commerces et boutiques se partageaient le rez-de-chaussée.



En 1922, les frères Paul et André Horn obtiennent la location de l'aile située à l'est (bail de 50 ans) et décident de la transformer en un vaste « complexe de loisirs » selon le vocabulaire de l'époque. Ils souhaitent faire de l'ancienne caserne « un monument public d'intérêt général [...], doter la ville de Strasbourg de magnifiques salles des fêtes ».

Paul Horn architecte, et son frère André (1873-1948) pharmacien, installés à Mulhouse sont venus à Strasbourg pour mettre en oeuvre certains grands travaux d'architecture (la grande percée) traçant les axes de la ville actuelle.

Café, restaurant, brasserie, salon de thé, cinéma-dancing, cabaret, salle de billard et autres doivent fonctionner en cohésion sur plusieurs niveaux à l'Aubette. Les importants travaux de conception, d'aménagement et de décoration sont confiés au couple d'artistes Jean Arp (Strasbourg 1886 - Bâle 1966) et Sophie Taeuber-Arp (Davos 1889 - Zurich 1943) qui avait déjà réalisé des travaux de décoration intérieure pour l'appartement d'André Horn.

Afin de les aider à mener cet ambitieux projet, ils font appel à un de leurs amis, l'architecte et artiste hollandais Theo van Doesburg (Utrecht 1883 - Davos 1931).



AUBETTE CAFÉ BRASSERIE RESTAURANT SALON DE THÉ CAFÉ-GLACIER  
PATISSERIE RADIO-BAR SPORTING-BAR CINÉ-BAL CAVEAU CABARET-DANCING SALLE DE FÊTES

L'essentiel des plans est achevé au début de l'année 1927 et les travaux durent près d'un an. Les nouveaux décors sont inaugurés avec faste le 17 février 1928.

Van Doesburg décrit l'Aubette comme une oeuvre d'art totale Gesamtkunstwerk. Cette réalisation lui permet pour la première fois de mettre en application à grande échelle ses théories esthétiques développées par De Stijl, le mouvement qu'il avait fondé en 1917 avec Piet Mondrian. Celles-ci accordent un rôle de premier plan à l'architecture, art social par excellence et synthèse monumentale de l'espace, de la forme et de la couleur, considérée comme un élément structurant fondamental.

Manifeste et plus grande réalisation des avant-gardes abstraites de l'entre-deux guerres, l'Aubette a été qualifiée par Hans Haug, fondateur et ancien directeur des Musées de Strasbourg de chapelle Sixtine de l'art abstrait.

Mais le parti pris de cette décoration intérieure fut immédiatement l'objet de controverses. Le public l'acceptait mal, se plaignait de l'effet perturbant des couleurs et des lignes trop vives. La crise économique mondiale survenue à partir de 1929 ne fit qu'aggraver la situation commerciale du lieu.

En 1938, les décors furent donc détruits et remplacés dans un esprit plus consensuel. Après la guerre, les aménagements successifs contribuèrent à effacer le souvenir des décors de 1928.

À l'occasion de travaux entrepris au début des années 1980, des vestiges localisés au premier étage sont mis à jour. Ce sera le point de départ d'un espoir de restitution. Par arrêté, les salles de l'étage sont classées Monument historique en 1985 puis en 1989, et une première campagne de restauration portant exclusivement sur le Ciné-bal est achevée en 1994. La seconde phase s'achève en juin 2006 avec la restauration de la Salle des Fêtes et du Foyer (espace entre le Bar et l'Escalier).

## **2. LES DIFFÉRENTS ESPACES**

### **a. Le Ciné-Dancing**

#### DESCRIPTIF

« Placer l'homme dans la peinture plutôt que devant elle », affirmait Theo Van Doesburg. C'est dans cet esprit d'avant-garde, prônant un art total au service de la vie et de son embellissement que l'artiste et architecte travaille à la décoration des salles de l'Aubette.

Le Ciné-dancing est un vaste espace de convivialité où l'on peut tout à la fois danser et regarder des films. À l'image de l'ensemble décoratif de l'intérieur du bâtiment, pourtant réalisé par trois artistes différents, une unité stylistique

se dégage.

Tous les éléments (mobilier, lampes, cendrier...) s'accordent ainsi au vocabulaire géométrique abstrait de l'ensemble et à une exigence de fonctionnalité. Pour les décors de murs et de plafonds, Van Doesburg compose une grille oblique de carrés, rectangles et triangles de couleur noire, blanche, jaune, bleu, verte et rouge. Son idée est de répondre à la répartition orthogonale des éléments architectoniques par une contre-composition dynamique.

Van Doesburg met en place les théories de l'élémentarisme, mouvement qu'il fonde en 1924, et qui affirme l'utilisation de la diagonale par opposition au néoplasticisme de Mondrian, établi sur la seule utilisation des verticales et horizontales.

Les aplats de couleurs, déposés de façon uniforme et impersonnelle résultent de la même exigence de technicité et de modernité que celle appliquée dans la conception du mobilier et la mise en oeuvre des matériaux.

Theo Van Doesburg, dans le numéro spécial *De Stijl* paru en 1928 :

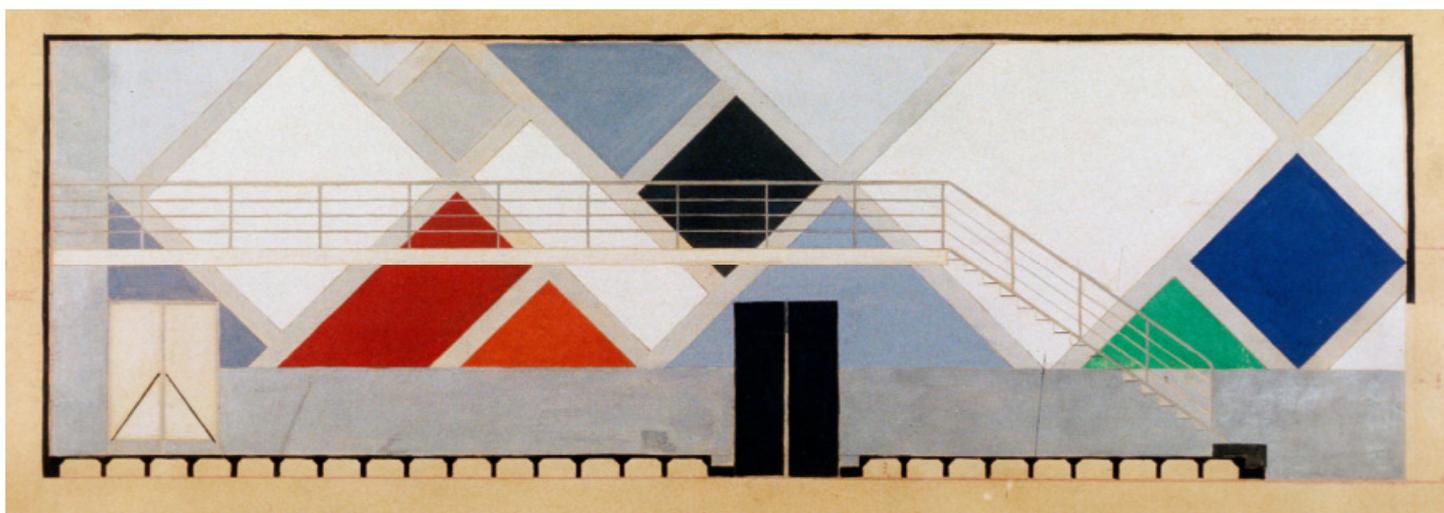
## COMPOSITION

« Animer cette salle par les couleurs était chose extrêmement difficile. Je n'avais à ma disposition aucune surface ininterrompue. Le mur de devant était interrompu par l'écran et par la porte de secours, le mur de derrière par la porte d'entrée, par la porte de la petite salle de fêtes et par les ouvertures de

l'appareil cinématographique ainsi que par le réflecteur ; à gauche la surface était coupée par les fenêtres montant presque jusqu'au plafond, et à droite par la porte des offices. Or, comme les éléments architectoniques se



basaient sur des rapports orthogonaux, cette salle dut s'accommoder d'une répartition oblique de couleurs, d'une contre-composition, qui fût de nature à résister à toute la tension de l'architecture. Et ainsi, la galerie, qui traverse du côté droit obliquement la composition, fut plutôt un avantage qu'un désavantage pour l'ensemble. Elle accentue le rythme et la couleur »



« Les surfaces sont relevées de 4 cm sur le plâtre et séparées l'une de l'autre par des bandes situées à une profondeur de 4 cm et larges de 35 cm. Si on me demandait ce que j'avais en vue lors de la construction de cette salle, je pourrais répondre : opposer à la salle matérielle à trois dimensions un espace oblique sur-matériel et pictural. »

## PLAFOND

« La peinture du plafond et des murs dans la grande salle de fêtes du premier étage et dans le ciné-dancing est exécutée en relief, et ceci pour deux raisons : en premier lieu, parce que j'atteignais ainsi une surface mieux définie et que le super-rayonnement des couleurs fut évité ; en second lieu, parce que la fusion de deux couleurs était absolument impossible »



## ÉCLAIRAGE

« Dans le Ciné-dancing, l'éclairage a été réalisé au moyen de réflecteurs fixés sur des tuyaux en nickel. Au début, je voulais éclairer les salles au moyen de la lumière-néon, mais j'ai dû y renoncer, parce que, pour la lumière blanche, on n'a pas encore obtenu de bons résultats avec ce genre d'éclairage »

## MOBILIER



Plusieurs esquisses ainsi que certaines pièces de mobilier encore conservées permettent d'appréhender le travail de recherche de Van Doesburg et son résultat. Les meubles, en cohérence avec les théories De Stijl valorisant la machine et la technique aux dépens de l'expression personnelle, ont été fabriqués en série. Van Doesburg précise dans *Het Bouwbedrijf* que « les tables, les chaises, les sofas, et les autres objets utilitaires sont standardisés aussi bien du point de vue des dimensions que du point de vue de la forme. Ces meubles, dont toute dimension artistique a été écartée, ont été réalisés en usine

d'après [les] dessins. Les formes les plus élémentaires ont été respectées ». Certains projets de Van Doesburg, connus par les esquisses, n'ont pas été menés à terme. Le design des réalisations effectives – sofas et tables du restaurant – est épuré, les lignes sont simples, les formes neutres. Le revêtement du sofa est en cuir et les pieds sont en acier nickelé. Le plateau de la table est composé de planches de bois et d'un piètement en tubes d'acier.

## TYPOGRAPHIE



En application des théories esthétiques de De Stijl qui préconise la synthèse des arts, Theo Van Doesburg conçoit tous les détails de l'aménagement, « depuis l'enseigne pour la façade jusqu'aux poignées de porte ». Il dessine une police de caractère géométrisante inédite dérivée de la police à base de majuscules respectant une grille orthogonale, qu'il avait créée en 1919. L'ensemble de l'identité visuelle de l'Aubette – dénomination des salles, logotypes, tableau d'orientation et chiffres – est conçu à partir de cette police.

Van Doesburg précise : « Dans tout le bâtiment, j'ai fait réaliser les inscriptions dans un même caractère [...] la même écriture stylisée a été reprise dans la publicité lumineuse en façade et dans les inscriptions transparentes. »

Cette signalétique informative et fonctionnelle est pensée pour faciliter l'appréhension de chaque espace.

Les seuls vestiges sont situés en bas de l'escalier, au dessus des portes des anciennes toilettes pour dames et messieurs.

## AMBIANCE ET PUBLICITÉ DE L'ÉPOQUE

*21 avril 1928*

### AUBETTE

La Direction de l'Aubette s'est assurée le concours de Mademoiselle ROSITA BARRIOS, l'exquise chanteuse, vedette de l'OLYMPIA, l'émule de Raquel Meller, dont toute la presse parisienne a consacré le talent. Elle se produira tous les soirs au dancing dans ses chansons espagnoles qu'elle interprète avec autant d'art que de personnalité, et trouvera auprès du public strasbourgeois le succès qui l'a accueilli à Paris.

*9 mars 1928*

C'est donc ce soir à 20 h 30 que le célèbre illusionniste Ferry Bosso débutera avec sa merveilleuse troupe dans la grande salle de l'Aubette dont la scène a été pour la circonstance entièrement transformée. Le spectacle constituera pour le tout Strasbourg un événement sensationnel et unique en son genre. Aussi comprendra-t-on que nous le recommandons chaudement à nos lecteurs qui ne regretteront pas d'avoir assisté à ce gala d'ouverture. Le nom de Bosso à lui seul constitue un programme et ce programme est synonyme de sensations piquantes et d'illusions frémissantes. Location tous les jours de 9 heures à midi et de 14 à 18 heures aux bureaux de la Société d'Encouragement aux Sports, 81, Place Kléber.

Bureau 19 h 30. Rideau à 20 h 30.

*13 mars 1930*

20 h 30 : AUBETTE (salle ciné du bal) : Conférence de M. Jean Painlevé : « La nature dévoilée par le Cinéma »

## b. La Salle des Fêtes

### DESCRIPTIF

Pour ce décor, Van Doesburg adopte une composition exclusivement orthogonale animée de lignes verticales et horizontales en relief. Les rectangles et carrés créés par la rencontre des lignes apparaissent ainsi en creux. La gamme chromatique est composée des couleurs élémentaires (jaune, bleu, rouge, noir et blanc) chères à l'esthétique néoplasticienne. Deux nuances d'une même couleur sont juxtaposées côte à côte dans le but de créer une « dissonance ». Dans ce jeu de surfaces géométriques colorées s'intercalent aussi des carrés et des rectangles d'émail contenant 16 ampoules. L'éclairage artificiel est ainsi pleinement intégré à la composition plastique et participe à l'animation et au

rythme de cet espace festif.

L'utilisation d'une unité de mesure standard favorise aussi la lisibilité structurelle de l'ensemble. Pour déterminer l'articulation entre les surfaces colorées, l'éclairage et les éléments existants (grilles de ventilation, fenêtres), Van Doesburg a utilisé un carré de 1,20 x 1,20 m (la hauteur des radiateurs) et ses variantes. Tous les éléments sont considérés comme parties organiques de la composition rectiligne.

Theo Van Doesburg, dans le numéro spécial *De Stijl* paru en 1928 :

### COMPOSITION

« Grande salle de fêtes : les surfaces sont séparées par des bandes de 30 cm de large et de 3 cm de haut. La lumière et la couleur étaient ici d'une importance primordiale au point de vue de la fonction. Elles ont donné une forme au « mobilier fixe » de la salle et s'y sont incorporées. Pour la répartition, je suis parti d'une mesure standard : 1,20 X 1,20 m, tandis que les surfaces plus grandes représentent toujours un multiple de 1.20 X 1.20 +



la largeur de la bande (30 cm). Exemple : 1.20 X 2.40 + 30 ou 2.40 + 30 2.40+30, etc.). Pour la hauteur de 1.20 à partir du plancher, j'ai pratiqué une zone neutre, que je répétais aussi en direction verticale, pour qu'on pût y appliquer les pendules, tableaux de commandes électriques, sans nuire à l'impression d'ensemble. »

## ÉCLAIRAGE

« L'éclairage direct dans la grande salle de fêtes a été réalisé avec des plaques d'émail, dans lesquelles sont vissées des ampoules (sur 1,20 X 1,20; 16 ampoules) » ; « Les plaques d'éclairage, ainsi que les grillages des ventilations, ont été fait entrer comme parties organiques dans la composition (La composition des couleurs est basée sur des dissonances).

»

## AMBIANCE ET PUBLICITÉ DE L'ÉPOQUE

*15 février 1929*

Anniversaire de l'Aubette

À l'occasion de l'anniversaire de l'AUBETTE et sur demande de nombreux clients, la Direction a décidé d'organiser

dimanche soir le 17 février

dans le salon du 1er étage

une deuxième

Soirée orientale

Menu à fr.25.- Retenez vos tables s.v.pl.

Tel : 2020 - 2922 Tel : 2920 - 2922

Les tapis pour la décoration ont été mis à notre disposition par la Maison  
BLUM FRÈRES

*12 mars 1929*

Les Amis du Cinéma

Nous rappelons aux membres des Amis du Cinéma que la troisième séance aura lieu ce soir, 12 mars, à 20 h 30, dans la salle des fêtes du restaurant de l'Aubette. Au programme figurent en particulier l'« Étoile de mer » de Man Ray, une des études cinématographiques les plus intéressantes et dont la seule inscription au programme général des Amis du Cinéma, a provoqué plusieurs adhésions. C'est assez dire que ce film répond au désir du public. Avec l'« Etoile de mer », on projettera « La chute de la Maison Usher », une des oeuvres les plus frappantes de Jean Epstein et qui obtint au studio 28 à Paris une longue carrière. Cette transposition, libre du conte d'Edgar Poe, est assez remarquablement par sa poésie son adoucissement du tragique et la manière

dont le metteur en scène a interprété les forces du mystère de l'imperceptible. Cette troisième séance des Amis du Cinéma confirmera l'impression si favorable obtenue le mois dernier.

*16 Mai 1929*

Une Agréable soirée  
Séance de cinéma  
Du Groupe de Mai

C'est avec la plus grande satisfaction que nous avons vu hier soir à l'Aubette collaborer de manière utile et agréable le cinéma et la peinture ; innovation profitable, puisqu'elle a eu le don de plaire à tous.

On sait, en effet, qu'à l'occasion de sa dixième exposition, le Groupe de Mai, qui réunit les talents différents de nos dix meilleurs peintres alsaciens et dont l'éloge n'est plus à faire, a eu l'heureuse initiative de donner une séance cinématographique.

Hier soir donc, dans la salle de l'Aubette, une assistance nombreuse et choisie, composée d'artistes et d'amis du Groupe de Mai, se trouvait réunie.

« Six et demi X onze » permet à son auteur, M. Jean Epstein, dont c'est une des plus récentes productions, de déployer toutes ses belles qualités.

Un drame émouvant dont l'intérêt se joue autour d'un amour passionné, même jusqu'à la mort, que M. Jean Epstein par des procédés nouveaux et séduisants a su traiter avec calme et sobriété. Une technique sûre s'appuyant sur des connaissances très approfondies de l'art cinématographique, du goût, de l'intérêt. D'un genre tout différent est l'œuvre de Picabia et de René Clair, l'« Entr'acte ». Il faut être à la fois artiste, physicien, chimiste aussi sans doute, astrologue peut-être, posséder autant d'imagination que de goût pour traiter pareil sujet... Entracte est une course folle au monde des quatre dimensions, jeux de lumières savamment combinés qui passent avec rapidité des formes géométriques, de formes et de couleurs extrêmement diverses, débauche de mouvement qui nous fait voir l'Univers en moins d'une seconde, tableaux d'un jeu comique ayant pour base un sujet triste, tout cela surprend, déroute et plaît à la fois.

### **c. Le Foyer-bar**

#### DESSCRIPTIF

Le Foyer-bar a été pensé par Van Doesburg comme un trait d'union reliant la salle des fêtes et le Ciné-dancing. Dans cette pièce ouverte, on pouvait se dés-

altérer tout en suivant le film projeté dans le Ciné-dancing. La destination de ce point de passage correspondait au souhait de Van Doesburg, très attaché à la notion de « fluctuation », de favoriser la circulation du public entre les différents espaces du bâtiment.

Le décor du Foyer-bar est attribué à Sophie Taeuber-Arp.

La composition décline au plafond, sur les murs et jusqu'au sol des surfaces rectangulaires de nuances de gris et de rouge provoquant ainsi une expérience de perception inédite pour le visiteur. La couleur ne joue pas ici un rôle ornemental mais participe pleinement à la construction d'un espace aussi bien architectural que pictural.

Theo Van Doesburg, dans le numéro spécial De Stijl paru en 1928 :

## MATÉRIAUX

« Au début j'avais l'intention d'employer exclusivement des matériaux durables ; mais à cause des frais, je me vis obligé de m'imposer des restrictions à ce sujet et d'employer plutôt des matériaux illusionnistes, comme la couleur, comme moyens d'expression. Voici les matériaux qui furent employés pour l'installation :



Béton, fer, glaces, aluminium, ruolz, nickel, caoutchouc dur (pour les poignées des portes, les rampes etc.), terrazzo, rabitz, linoléum, parquet de bois, lincrusta, ripolin, verre dépoli, vitraux, rubber, cuir, émail, etc. »

## ÉCLAIRAGE

« L'éclairage a demandé une étude toute spéciale. Elle s'inspire de la destination spéciale de chaque salle. Je tâchai d'arriver à un éclairage régulier, plein, et qui, néanmoins n'éblouisse pas les yeux et qui évite les ombres. L'éclairage centralisé a été écarté tout à fait. »

## d. L'escalier

### DESCRIPTIF

L'architecture de l'escalier en garde-corps géométrique a été conçue par Van Doesburg.

Situé à l'entresol, il permettait de rejoindre le premier étage. La cage rectangulaire à trois volées est éclairée par un large vitrail attribué à Hans Jean Arp et Sophie Taeuber-Arp, de même que le décor peint. Les longues bandes verticales grises et bleues, de la même largeur que les marches, s'opposent aux lignes brisées de l'escalier et accentuent le mouvement ascendant. Le vitrail, dont le Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg conserve la maquette, est attribué à Arp. Il se compose de trente carreaux rectangulaires de verre pressé, déclinés dans des tons de gris, bleu et beige.

Theo Van Doesburg, dans le numéro spécial De Stijl paru en 1928 :



### COMPOSITION

« Pour le plancher du couloir, Hans Arp s'est inspiré de la direction de la circulation sur ces planchers, les surfaces sont exécutées en dalles blanches, bleues et noires et disposées en sens horizontal, tandis que la peinture de l'escalier accuse un sens vertical. Arp voulait ainsi faire ressortir le mouvement ascenseur. Les deux directions trouvent ensuite leur aboutissement (leur fougue) dans la grande fenêtre vitrée ».

### SIGNALÉTIQUE

« Inscriptions

À mon avis, il serait déplacé de choisir une écriture typographique existante et de l'employer pour les inscriptions. Ni les inscriptions, ni la réclame lumineuse ne sont à mettre sur le même pied que le procédé typographique. Aussi ai-je imaginé pour les inscriptions (y inclus la réclame en néon-lumière) une sévère écriture rectangulaire, qui a pu être employée suivant la destination des salles »

« À l'entrée principale du passage, j'ai placé à l'intention du public un plan d'orientation. Chaque section est désignée par un numéro de forme et de couleur spéciales, signe que l'on trouve répété de façon bien visible à l'entrée de chacune des salles. »



## e. Les salles non restituées

### DESCRIPTIF

À son inauguration en 1928, le complexe de loisirs de l'Aubette comprend quatre niveaux, dont les artistes se répartissent la décoration. Au sous-sol se trouvent le Bar -américain et le Caveau-dancing avec cabaret, décorés par Arp de formes souples, d'inspiration biomorphique, qui tranchent avec l'esprit géométrique des autres décors. Au rez-de-chaussée, l'aménagement du Café-brasserie et du restaurant est confié à Van Doesburg, tandis que Sophie Taeuber-Arp décore le Five-O'Clock (salon de thé-pâtisserie) et l'Aubette-bar. Seul espace ouvert au public à l'entresol, la salle de billard est orné par Arp. Le premier étage accueille le Ciné-dancing et la Salle des fêtes réalisés par Van Doesburg, reliés par le Foyer-bar conçu par Sophie Taeuber-Arp.

Theo Van Doesburg, dans le numéro spécial De Stijl paru en 1928 :

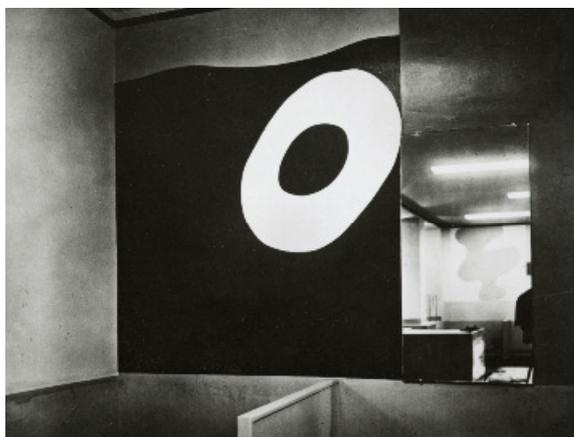
### **Le Caveau-dancing**

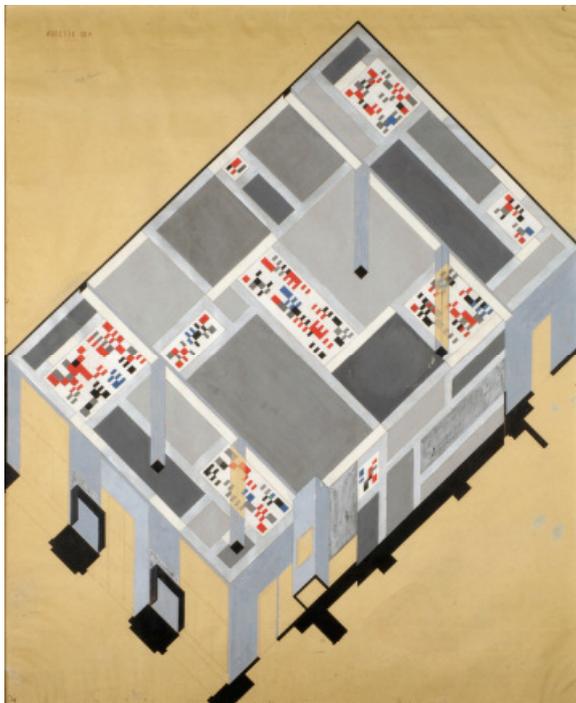
« Comme nous étions des hommes de direction différente à collaborer ici, nous posâmes pour principe que chacun était libre de travailler d'après ses idées. Ainsi par ex ; dans le caveau-dancing peint par Arp, on s'inspirait d'une imagination débridée ; il en fut de même pour l'éclairage de la salle précédente (bar américain), où la colonne ronde provenant d'une architecture antérieure, servait de leitmotiv. Les murs, et en particulier la longue paroi antérieure, furent également composés d'après une conception « pré-morphiste ». »

Theo Van Doesburg

### **Le Café-brasserie et le restaurant**

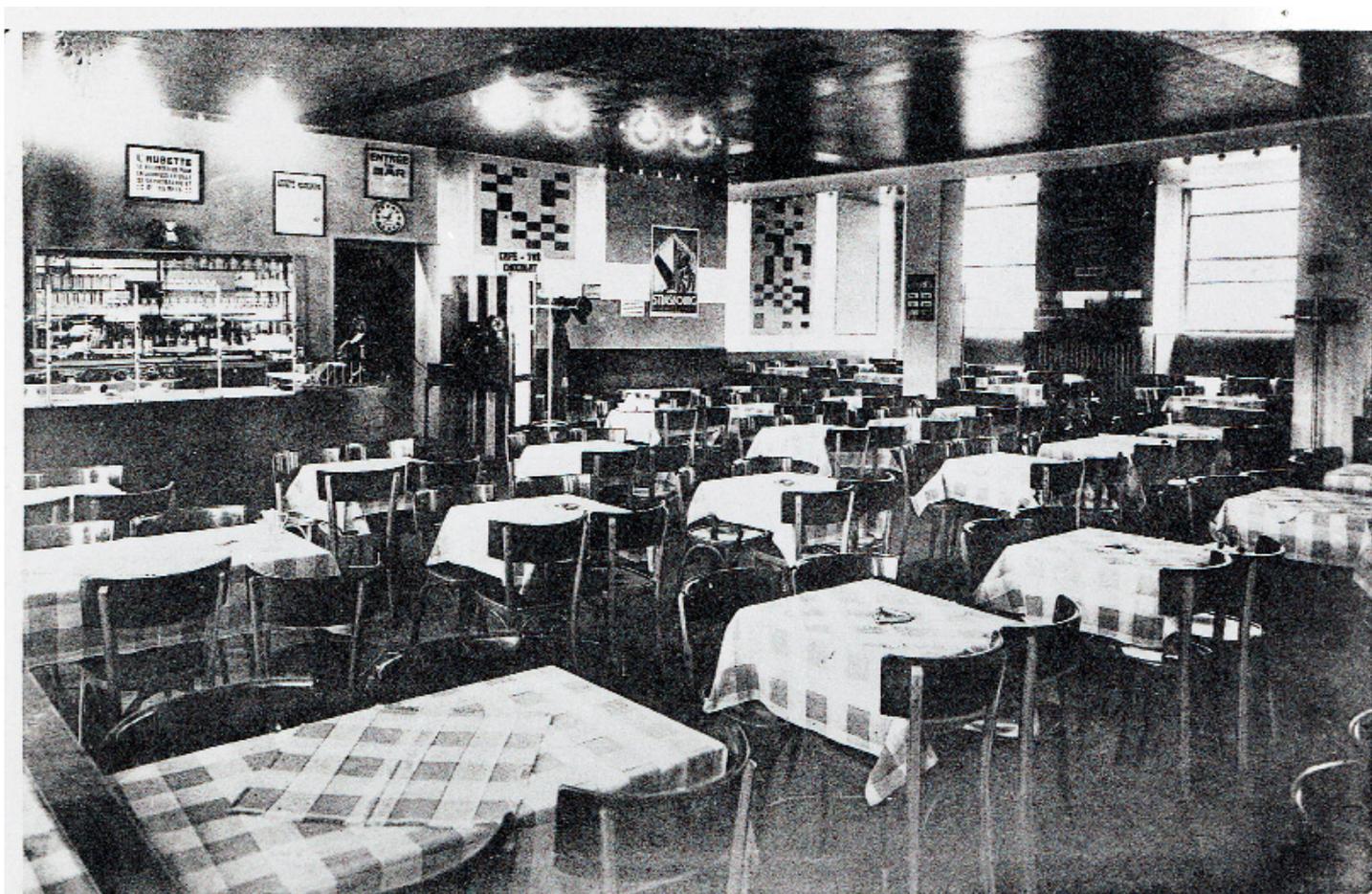
« La peinture du café et du restaurant au rez-dechaussée a été directement harmonisée pour autant que possible avec les objets, les matériaux et la lumière. La couleur comme pigment restera toujours un succédané illusionniste pour atteindre un effet qui n'est essentiellement produit que par les qualités pratiques et esthétiques des matériaux. »





### Le Salon de thé (Five-O'Clock)

« Les panneaux d'ornementation dans le salon de thé devaient à l'origine être exécutés en mosaïque. Ces surfaces ont été réparties avec beaucoup de goût, ce qui cadre avec le principe décoratif. Il y a aussi beaucoup de goût dans la distribution des couleurs de l'Aubette-bar, derrière le salon de thé. »



AUBETTE Partie du Salon de Thé

## AMBIANCE ET PUBLICITÉ DE L'ÉPOQUE

*3 Mars 1930*

Retenez vos tables  
pour la grande soirée  
UNE NUIT AU CAIRE  
à l'Aubette  
ce soir le 3 mars (Rosenmontag)  
Diner de Gala du Caveau. Frs 50.-  
Aux salons du premier étage Frs 30.-

*Mardi 5 mars 1929*

Où fêter la Mi-Carême ?  
Au Caveau de l'Aubette  
Grand bal Apache  
Cotillons - Surprises  
Retenez vos tables  
Téléphone 29,20 - 29.21 - 2922  
La décoration exécutée par le peintre alsacien ULRIC

*4 octobre 1929*

AUBETTE  
Place Kléber  
À l'occasion de l'inauguration de la saison hiver du  
Caveau - Dancing  
The Taormina - Girls  
Présenteront leurs danses dans leurs créations classiques, modernes et  
Excentrique

The Bohemien  
Dance Orchestra  
Les As du Jazz, le merveilleux orchestre, qui fait  
Courir tout Strasbourg au  
Caveau de l'Aubette

Sem Corrado  
Professeur de danse diplômé,  
champion de danse de Washington,  
El Garran, de Paris, du  
Négresco de Nice

*20 février 1930*

**AUBETTE**

Ce soir tout Strasbourg se  
donne rendez-vous pour  
la fête la plus originale de la Saison

Strasbourg – Plage

Au

Caveau de l'Aubette

Avec le concours de l'orchestre « The Ambassador's six »  
Les costumes les plus beaux et les plus originaux seront dotés de beaux  
prix.

*12 avril 1932*

Ménagères : Mercredi 13, Jeudi 14 et Vendredi 15 avril

Dans la salle du Restaurant de l'Aubette

Conférence

Comment la ménagère moderne fait-elle la cuisine ?

Conférencière : Mme Th. Becker (des Usines Senking, Hildesheim)

En même temps :

Démonstration de la manière de cuire, griller et rôtir avec la nouvelle

Cuisinière à gaz Senking

Entrée libre, dégustation gratuite

*15 septembre 1929*

Aubette

Restaurant de 1er ordre

Le 15 septembre 1929

Déjeuner

Hors d'oeuvre variés à l'Aubette

½ dz huitres portugaises de claire

ou

Marmite à l'Alsacienne

Tronçons de Turbotin d'Ostende

Pochés « St - Valéry »

Canetons de Nantes poêlées

Aux petits pois

Pommes fondantes

Mousse au champagne  
Biscuit cuillère

Dîner

½ dz huitres Portugaises  
Mouton Broch  
Ou  
Consommé Madrilène

Saumon du Rhin « Moscovie »  
sauce Verdy  
Poularde de Châlons rôtie  
En cocotte  
Pommes Lorette  
Salade de Laitue  
Poire Cardinal

*29 décembre 1929*

St - Sylvestre  
à l'Aubette  
Soupers dansant  
À partir de 20 h 30  
Salles du restaurant 35 Frs.  
Salon de thé 45 Frs  
Caveau 60 Frs  
Menu  
L'oxtail clair au Xérès à la Chocrollaise  
La Langouste-Reine de l'Océan  
Sauce Trianon  
La Poularde du Houdan  
Rôtie en cocotte « St-Sylvestre »  
Pommes idéales  
Le Parfait de Foie gras en croûte  
au Délice de Périgord  
Coupe « Sans-gêne »  
Cigarettes Russes  
Cotillons - Attractions  
Retenez vos tables - tél 29-22

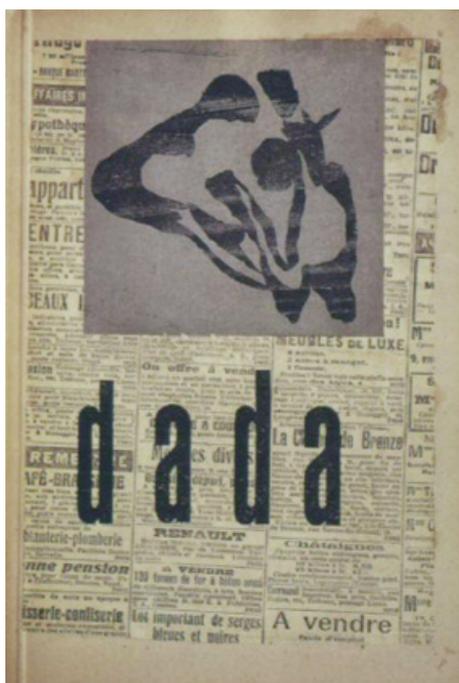
5 Janvier 1930

AUBETTE

Ce soir et tous les SAMEDIS  
et DIMANCHES soir  
DÎNER DANSANT  
à la Pâtisserie de l'Aubette  
Orchestre Jazz

### 3. LE CONTEXTE ARTISTIQUE

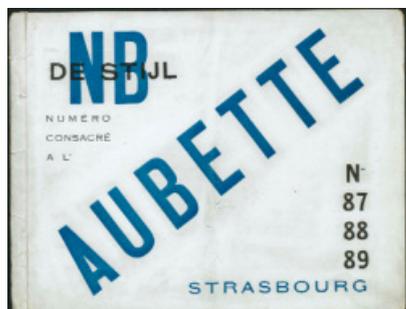
#### a. Dada et De Stijl



La création des décors de l'Aubette intervient dans un contexte artistique européen avant-gardiste. Celui-ci s'inscrit dans la filiation de Dada, mouvement littéraire et artistique international fondé en 1916 à Zurich, par les poètes Hugo Ball, Richard Huelsenbeck, Tristan Tzara, et les artistes Marcel Janco, Sophie Taeuber-Arp et Hans Jean Arp. Ceux-ci opposaient aux valeurs établies et au désespoir du temps un art contestataire, libre et métissé, s'exprimant au travers de performances, de danses, de poésies, de revues.

*Dada 4-5, Anthologie Dada, 1919*

En 1917 en Hollande, Theo Van Doesburg et Piet Mondrian fondent De Stijl, revue d'art et d'architecture qui, par extension, deviendra un mouvement pluridisciplinaire. De Stijl défend une esthétique utopiste prônant la synthèse des arts, un art universel fondé sur l'effacement de l'individualité dans la pratique artistique au profit du travail collectif. Le groupe rassemble des peintres (Mondrian, Van der Leek, Vantongerloo, Huszar) et des architectes (Oud, Van't Hoff, Rietveld) qui collaborent à des réalisations architecturales en appliquant les principes énoncés par De Stijl.



numéro spécial De Stijl paru en 1928  
pour l'ouverture de l'Aubette

## b. Néoplasticisme et élémentarisme

Le premier manifeste du mouvement De Stijl daté de novembre 1918 s'appuie sur l'esthétique néoplasticiste de Piet Mondrian. L'utilisation d'une grille orthogonale abstraite, le recours exclusif aux trois couleurs élémentaires en aplat et aux non-couleurs (noir, blanc, gris) s'appliquent à l'ensemble des formes artistiques – architecture, peinture, sculpture, design et typographie – créant ainsi une esthétique commune et universelle. L'architecture, art social par excellence, qui se veut également rationnelle et fonctionnelle, occupe une place centrale.

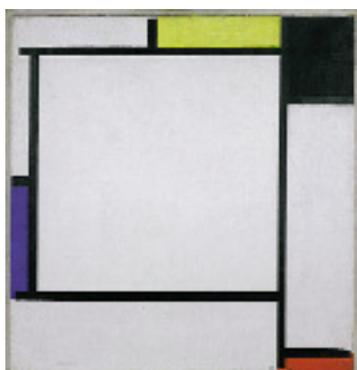


Tableau 2, Piet MONDRIAN, 1922  
Huile sur toile, 55 x 53 cm  
Salomon R. Guggenheim Museum

En 1924, Van Doesburg développe une esthétique nouvelle, dérivée du néoplasticisme à l'œuvre dans la Salle des fêtes, l'élémentarisme. L'artiste crée des Contre-compositions (par opposition aux Compositions de Mondrian) dans lesquelles il a recourt, non pas à une grille orthogonale stricte, mais à l'oblique, qu'il utilise dans le Ciné-dancing.



Contre-composition XVI, Theo VAN DOESBURG, 1930  
Huile sur toile, 100 X 180 cm,  
Gemeente Museum La Haye

### **c. De Stijl et l'architecture**

L'Aubette est certainement la création la plus importante et la plus aboutie témoignant de l'esthétique *De Stijl*. Avant de parvenir à cette réalisation d'envergure, Van Doesburg a été associé à divers projets de décoration intérieure, notamment pour des maisons particulières. Il dessine également, au côté de l'architecte Camille Van Eesteren, plusieurs projets non réalisés comme un hall d'université ou la « maison particulière » (1923).

En 1924 à Utrecht, l'architecte Gerrit Rietveld conçoit la maison Schröder. Cette villa, caractérisée par son organisation rationnelle et orthogonale, par l'utilisation de matériaux nouveaux, et enfin par ses grandes surfaces blanches ponctuées de couleurs primaires aux angles, est l'illustration parfaite de l'esthétique *De Stijl*.

La même année, Jacobus Johannes Pieter Oud crée la célèbre façade du café De Unie à Rotterdam.

Piet Mondrian quant à lui, meuble, agence et décore ses ateliers successifs à Paris, Londres et New York selon les canons du néoplasticisme, rythmant de grandes surfaces blanches par des découpages de couleurs primaires.

## 4. BIOGRAPHIE DES ARTISTES

### a. Sophie Taeuber-Arp

- 1889** Naissance à Davos en Suisse le 19 janvier.
- 1896** Mort de son père. Sa mère, artiste amateur, installe la famille à Trogen, où ses enfants poursuivent leurs études.
- 1907-1910** Formation à l'école des arts et métiers de Saint-Gall.
- 1909-1915** Premiers tissages, broderies, dessins et jouets. Rencontre Hans Arp en novembre 1915.
- 1916-1918** Premières réalisations communes aux formes géométriques. Professeur à l'École des arts appliqués de Zurich – section textile. Participe à la fondation du groupe Dada dont les actions littéraires et artistiques se déroulent au Cabaret Voltaire à Zurich. Adhère à l'école de danse novatrice de Rudolf von Laban. Premières Compositions verticales-horizontales et Têtes Dada.
- 1919-1922** Séjour au sanatorium Altein à Arosa en 1919, voyages à Munich, Florence, Sienne, Rome, Paris et Vienne. Épouse Arp, le 20 octobre 1922.
- 1926-1928** Installation à Strasbourg et naturalisation française. Rencontre Paul et André Horn. Conception du décor de l'appartement d'André, de l'hôtel Hannong puis de l'Aubette. Achat d'un terrain à Clamart et début du chantier de la maison-atelier.
- 1930-1933** Parallèlement à ses recherches artistiques, Sophie réalise la décoration et le mobilier de plusieurs maisons.
- 1940-1943** Sous l'Occupation, départ pour la zone libre, puis la Suisse. Décès à Zurich le 12 janvier 1943.

### b. Theo Van Doesburg

- 1883** Naissance de Christian Emil Marie Küpper à Utrecht. Il prendra le pseudonyme de Theo Van Doesburg, dérivé du nom de son père, l'horloger Theodorus Doesburg.
- 1902** Formation autodidacte.
- 1912** publication de divers articles critiques sur l'art, notamment dans la revue Eenheid.
- 1914-1916** Mobilisé à Alphen puis à Utrecht. Nombreuses conférences : il développe les théories exposées par Vassili Kandinsky (Du Spirituel dans l'art)
- 1915-1916** Rencontre Piet Mondrian puis l'architecte Jacobus Johannes Peter Oud et le peintre Bart Van der Leck. Réalise ses premières compositions géométriques.

- 1917-1920** Création du groupe De Sphinx. En octobre 1917, parution du premier numéro de la revue De Stijl. Collaborations avec les architectes J.J.P. Oud, G. Rietveld et T. Boer.
- 1920-1922** Rencontre la pianiste Nelly an Moorsel avec laquelle il partage désormais sa vie. Contacts avec le Bauhaus et Dada. Participation au congrès constructiviste de 1922 à Weimar.
- 1926** Premières Contre-Compositions, rupture avec P. Mondrian. Énonce les principes de l'élémentarisme.
- 1927-1928** Travaille aux décors de l'Aubette aux côtés de Arp et Sophie Taeuber-Arp.
- 1928-1930** Acquisition d'un terrain à Meudon en vue de la construction d'une maison-atelier.
- 1931** Décès le 7 mars à Davos.

### c. Hans Jean Arp

- 1886** Naissance de Hans Arp à Strasbourg d'une mère française et d'un père allemand.
- 1900** École des arts et métiers de Strasbourg.
- 1904-1908** Académie des beaux-arts de Weimar, premières oeuvres d'inspiration néo-impressionniste. Académie Julian à Paris.
- 1912** Rencontre Vassili Kandinsky qui l'invite à participer à la seconde exposition du groupe Blaue Reiter.
- 1914** Se réfugie à Paris où il entre en contact avec certains cubistes.
- 1915** Rencontre Sophie Taeuber qu'il épouse en 1922.
- 1916-1917** Participe à la fondation du groupe Dada dont les actions littéraires et artistiques se déroulent au Cabaret Voltaire à Zurich.
- 1920-1921** Réalisation des Fatagagas en collaboration avec Max Ernst. Contact avec les surréalistes à Paris. Parution du recueil Die Wolkenpumpe. Contact avec les futuristes à Rome.
- 1926-1928** Installation à Strasbourg et naturalisation française. Rencontre de Paul et André Horn. Achat d'un terrain à Clamart et début du chantier de la maison-atelier.
- 1929-1934** Adhère au groupe Cercle et Carré, fondé par Michel Seuphor et Joaquin Torres Garcia, ainsi qu'à Abstraction-Création avant d'y renoncer en 1934.
- 1939** Francise son prénom, Hans devient Jean.
- 1940** Durant l'Occupation, se réfugie à Grasse puis en Suisse.
- 1943** Mort accidentelle de Sophie Taeuber-Arp. Arp cesse de sculpter. Publie l'année suivante, Rire de coquille, recueil de poèmes dédié à Sophie.
- 1945-1946** Retour à Paris.

- 1947** sculpte à nouveau et participe à l'Exposition internationale du surréalisme.
- 1950-1952** Publication de plusieurs recueils de poèmes, Souffle et Elemente en 1950, Jalons et Auch das ist nur eine Wolke en 1951, Rêves et projets l'année suivante.
- 1954** Grand Prix international de la sculpture à la Biennale de Venise.
- 1958** Rétrospective au Museum of Modern Art de New York.
- 1962** Rétrospective au Musée national d'Art moderne.
- 1966** Décès à Bâle le 7 juin.

## 5. LA RESTAURATION



Le complexe de l'Aubette a conservé son décor originel moins de 10 ans. Celui-ci est cependant bien documenté par des photographies d'époque et par des esquisses en couleur. L'idée de restituer les décors émerge dans les années 1960. Les premiers sondages, réalisés en 1977, confirment la présence de vestiges sous les repeints postérieurs.

Les travaux du Ciné-dancing sont entrepris en 1985 et achevés en 1994. Le chantier des autres salles du 1<sup>er</sup> étage, placé sous l'autorité d'experts français et hollandais, est entrepris en 2004 et sera achevé 2 ans plus tard. Dès les premiers travaux, il est décidé d'opérer « par conservation », en préservant la couche picturale ancienne, protégée puis recouverte de plâtre, afin de ne pas porter atteinte à l'intégrité des vestiges. La restitution des couleurs du Ciné-dancing est faite à partir des sondages effectués au début des années 90. La restitution de la Salle des fêtes et du Foyer-bar est encore plus précise, grâce aux prélèvements stratigraphiques et aux tests chimiques qui permettent de rendre les couleurs originelles dans leur éclat initial.



## 6. CITATIONS

**Sophie Taeuber-Arp, Jean Arp, Theo Van Doesburg**, carton d'invitation au vernissage, février 1928 :

« Les soussignés ont l'honneur de vous inviter de venir voir leurs nouvelles constructions d'intérieurs élémentaristes et pré-morphistes exécutés dans l'aubette à strasbourg (France) ».

**Theo Van Doesburg**, in *De Stijl*, n° 87-89, numéro spécial Aubette, Série XV, Leiden, 1928 :

« La polarité fondamentale de la structure naturelle est conditionnée dans tout ce qui nous entoure, par les positions horizontales et verticales. Toute la mécanique de la vie quotidienne se base sur le système orthogonal. Les fonctions vitales (être debout, marcher, s'étendre, se déplacer, être assis, etc.) c'est-à-dire tout ce qui concerne la structure architecturale est également basé sur ce système.

(...)

La ligne droite répond à la vitesse de la circulation moderne, les plans horizontaux et verticaux aux manipulations minimales, aux plus simples des fonctions de la vie et de la technique industrielle.

Il est vrai que ces dernières ont été pour la plupart remplacées par les machines, mais cependant la dualité naturelle de l'horizontale et la verticale y prédominent.

La conception de l'art classique se base aussi sur cette dualité. L'homme moderne a complètement rompu avec cette époque.

(...)

L'univers n'est pour lui qu'un système de rapport. Il le considère sous une nouvelle dimension. Il se construit un nouveau monde des résidus de l'ancien, et oppose au système orthogonal l'obliquité.

L'élémentarisme s'efforce d'unifier dans une nouvelle forme d'expression les deux facteurs principaux de notre activité créatrice, c'est-à-dire le repos et le mouvement, le temps et l'espace. »

**Cornelis Van Eesteren et Theo Van Doesburg**, in *De Stijl* 6/7. 1924 :

« Nous avons donné la véritable place de la couleur dans l'architecture et nous déclarons que la peinture séparée de la construction architecturale (c'est-à-dire le tableau) n'a aucune raison d'être. »

**Theo Van Doesburg**, in *De Stijl*, n° 87-89, numéro spécial Aubette, Série XV, Leiden, 1928 :

« La mise en forme de l'espace est inimaginable sans lumière. La lumière et l'espace sont complémentaires. En architecture, la lumière est un élément plastique, et même l'élément plastique le plus important. Le lien organique entre l'espace et le *matériau* ne peut être réalisé que grâce à la lumière. Mais cela ne suffit pas à une architecture accomplie. L'accomplissement supérieur de l'architecture n'est possible que si la lumière est elle aussi façonnée. Le façonnement architectural est impensable sans la couleur. La lumière et la couleur sont complémentaires. Sans la couleur, l'architecture est inexpressive, aveugle. (...)

Aussi bien les différentes couleurs (par exemple rouge-jaune-bleu), que les matériaux modernes (par exemple béton, fer, verre) représentent chacun leur énergie propre. Le bleu et le jaune sont, du point de vue de leurs énergies, des contraires. Je nomme cette confrontation une tension. »

**Jean Hans Arp**, in *Elemente*. 10 Holzschnitte nach Entwürfen aus dem Jahre 1920, Zurich 1950 :

« Apparaît un énorme nombril.  
Il pousse,  
il grandit, il grandit toujours.  
L'ondoyante toison céleste se confond avec lui.  
Le nombril est devenu un soleil,  
une immense source,  
le source première du monde.  
Elle rayonne.  
Elle est devenue lumière.  
Elle est devenue *l'essentiel*. »